

Référendums
de «La culture lutte»

UNE PREMIÈRE VICTOIRE

Au soir du 10 février à l'instant de confier ce numéro 366 du Viva la Musica à l'imprimeur, on ne connaissait pas encore le nombre définitif de signatures réunies ces dernières semaines contre les coupes financières décidées par le Conseil municipal mais l'on savait néanmoins que la première étape de ce combat est pleinement réussie. Dans 24 heures, les référendums seront déposés au Service des votations et élections, la barrière des 4000 signatures pour chacun d'eux largement franchie. On ne peut que se réjouir de l'impressionnante mobilisation des milieux culturels contre les coups de sabre ténébreux que la droite politique lui porte même si la bagarre va encore être âpre & longue. Pour marquer ce premier succès je ne résiste pas au plaisir de vous faire partager quelques lignes du communiqué enjoué publié par Fabienne Abramovich dès que les responsables de la vérification des signatures ont su que la porte était franchie.

«Huit personnes (Ariane Arlotti, Claude Ratzé, Claire Goodyear, Natacha Jaquerod, Madeleine Amsler, Leila Kramis, Barbara Giongo et Fabienne Abramovich) ont vérifié toutes les signatures jusque tard dans la nuit de dimanche soir et lundi soir. Nous étions ivres de joie – et que de joie – car vivre ensemble ce moment historique marque notre force de citoyens et citoyennes. Rassurez-vous, nous ne rêvons pas en ce qui concerne la votation populaire et nous devons vraiment travailler car cela sera difficile et certainement pas gagné.

Voilà, fatigué-e-s nous sommes mais notre récompense est là : en effeuillant les signatures des référendums, hier soir, nous sommes tombés sur deux pages complètes signées, d'une belle écriture... Hélène, Myriam, Lilliane, Eglantine, Raymonde, Ida, Josette, Yvette, Lilly, Charles et Alice, toutes résidant dans un IEPA (immeuble avec encadrement pour personnes âgées) et toutes né-e-s entre 1923 et 1940, soutiennent LA CULTURE LUTTE! Sans oublier les signatures de personnes qui s'annoncent sans adresse et SDF. On vous aime beaucoup! Merci!!!

Merci aussi à tous les récolteurs et récolteuses sur le terrain, irremplaçables par leur énergie. Merci à toutes les femmes qui ont tenu le pavé avec force puisque sur le doodle on décompte quarante femmes pour quatre hommes sur le terrain. De nombreuses personnes et structures ont récolté aussi de manière anonyme mais très organisée: des anges sans genre. Haut les cœurs!»

DERNIÈRE MINUTE:

**9540 signatures pour le référendum 1,
9404 pour le 2!**

des écrivains, des musiciens

«Un problème surgit devant la duchesse: devait-elle marquer la mesure avec son éventail, commeses voisines ou s'abstenir? Une approbation aussi directe de sa part ne paraîtrait-elle pas trop grasse aux musiciens? Alors la dame bleue se sortit d'embarras: elle se mit à mouvoir son machin en écaille de tortue, mais pas au rythme de la musique qu'on jouait, non, à contre-mesure, histoire d'indépendance.»

Ossip Mandelstamm, «La quatrième prose»
p. 109 - Christian Bourgois - 1993

AMR JAZZ FESTIVAL 15-20 MARS 2016

35^e

MENSUEL DE L'AMR ET DU SUD DES ALPES, club de jazz
et autres musiques improvisées

3 6 6

VIVA LA MUSICA[®]

MARS 16

juste

MARDI 1 JOE LOVANO'S CLASSIC QUARTET



MERCREDI 16 PLAISTOW



SAMEDI 19 THE COOKERS



quelques



VENDREDI 18 LOUIS MOHOLO - MOHOLO «5 BLOKES»

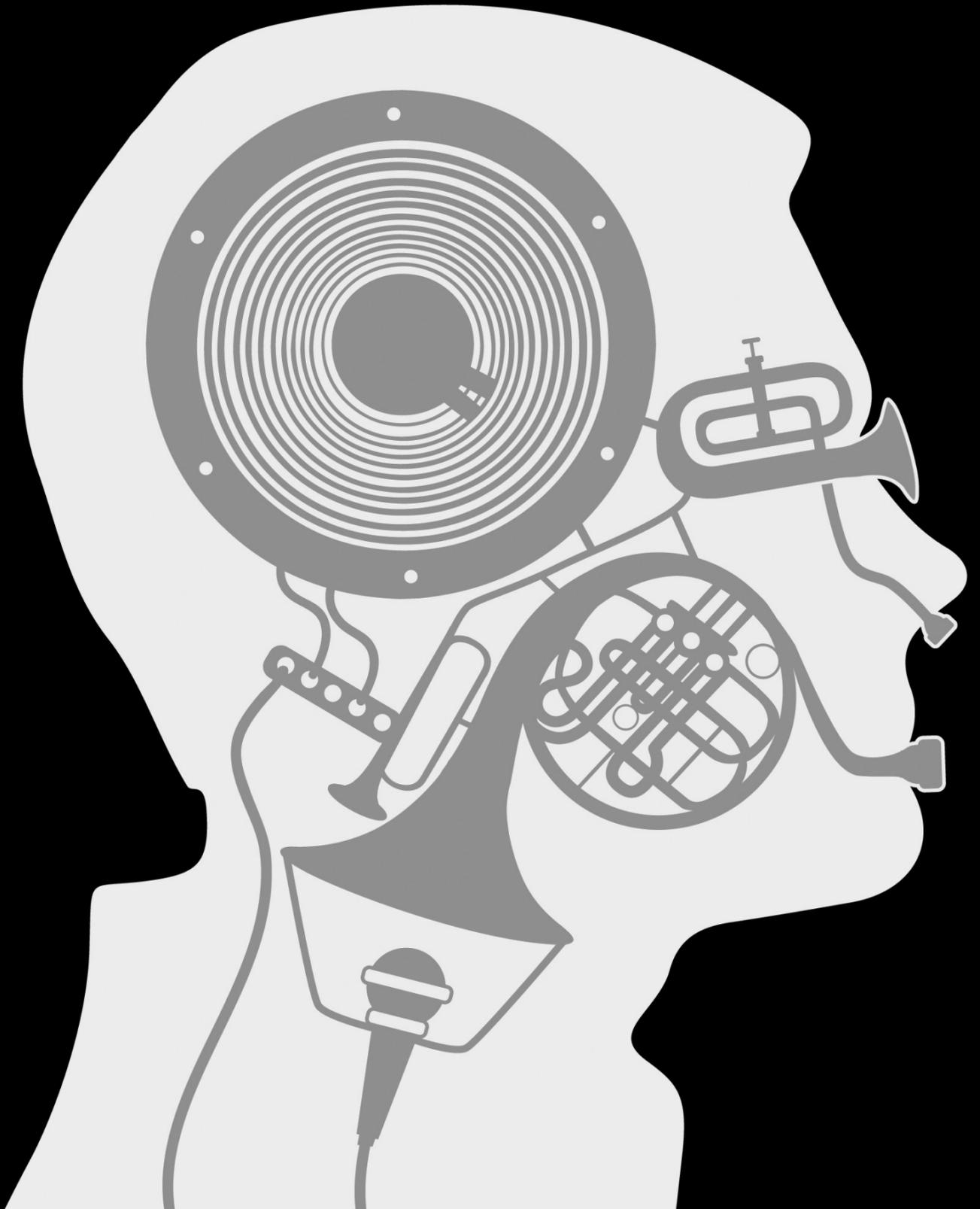


SAMEDI 19 YANNICK DELEZ SOLO



MARDI 15 PARALOG

images





« L'ORCHESTRE QUI A FAILLI

jouer à paris! »

C'est à une rarissime sérénade, à un concert improbable et bien réel pourtant, à une résurrection musicale improvisée que j'ai eu le bonheur d'assister le dimanche 7 février en compagnie d'une bonne vingtaine de connaisseurs ravis. C'était en vieille ville de Genève à la galerie Chausse-Coq, (rue du même nom), une des dernières galeries d'art de Genève ayant encore dégaine chaleureuse & visage humain, loin de l'aigre prétention des marchandards, de la livide clinquance des marchands d'art. Une galerie qui bien sûr, par les temps enfriés qui courent va très bientôt, corps & biens sombrer dans l'océan financièrement correct de Genève. Marusha Nemelka-Roschi y clôturait une exposition de sculptures, bois, marbre & pierres taillées et poncées en parfaites épures accompagnées d'autres œuvres plus fantasques & délurées combinant comme en un rêve anciens outils artisans, boules & boutons aux vieux laitons des portes, plots de porcelaine d'antiques lampadaires pour enfanter animaux, totems et personnages fabuleux, un vivant très beau travail! Et la clôture de cette exposition – et non le finis-

sage, comme les impies le disent – fut superbement marquée par un concert improvisé du trompettiste et flûtiste Laurent Peradotto, (non ça n'est pas un mythe, oui il existe! & son souffle est de cristal), du contrebassiste Sandro Rossetti et de Claude Tabarini, le percuteur, armé ce jour-là juste d'un très fertile darbouka. L'extraordinaire est que ces trois musiciens n'avaient plus joué ensemble depuis le début des années 1970. Depuis le temps du Trio Jonction, « l'orchestre qui a failli jouer à Paris » comme ils souriaient à le nommer du haut de leurs vingt ans de partisans fous de jazz, en un temps où l'AMR grimpeait insolemment sur les fonts baptismaux et où des dizaines de musiciens gravitaient notamment autour de la commune de Peschier, entendaient bien sortir de leurs caves pour faire sonner au grand jour leur libre musique inventée. Et ce petit concert à Chausse-Coq fut un bijou sonore, une perle rare de rivière, une légende au cœur qui bat. Et Peradotto, Rossetti, Tabarini, qu'on se le dise, ne sont pas plus anciens combattants que le jazz n'est une guerre. Juste la vie, la vraie, qui roule.

texte et photographies de Jean Firmann

ci-dessous deux sculptures de Marusha Nemelka-Roschi



SERVETTE 92
 Votre partenaire de qualité
MUSIC

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes
 Vente: Neuf-Occasion 92, rue de la Servette CH - 1202 Genève
 Service de locations et réparations Tél. 022 / 733 70 73
 Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres

Horaires : le lundi : 14 h à 18 h 30
 du mardi au vendredi : 10 h à 18 h 30
 le samedi : 9 h à 17 h
 bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

DISCO CLUB

JAZZ
 BLUES
 AFRIQUE
 BRÉSIL
 SALSA
 REGGAE
 ETHNO

VIVA LA MUSICA
 mensuel d'information de l'AMR
 association pour l'encouragement de la musique improvisée

10, rue des alpes,
 1201 Genève
 tél. (022) 716 56 30
 Fax (022) 716 56 39
 www.amr-geneve.ch

coordination rédactionnelle:
 jean firmann,
 viva.stampa@gmail.com
 publicité: tarif sur demande
 maquette: les studios lolos,
 aloylolo@bluewin.ch

22 RUE DES TERREAUX DU TEMPLE
 CH-1201 GENEVE
 TEL-FAX (022) 732 73 66

imprimerie genevoise
 tirage 2200 ex.
 + 2200 flyers géants
 ISSN 1422-3651

VENTS DU MIDI
 VENTE DE BATTERIES JAZZ, YAMAHA,
 CANOPUS ET PLUS...

26 RUE DES GROTTES
 CH-1201 GENEVE
 TEL. +41(0)22 733 47 22
 WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
 MA-VEN 10H00-12H30
 13H30-18H30
 SAMEDI 09H00-12H00

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR!

nom et prénom _____

adresse _____

NPA-localité _____

e-mail: _____

à retourner à:
 AMR, 10, rue des Alpes, 1201 Genève
 nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs, soutien 80 francs)

.....

soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des croquettes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR: vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *vivalamusica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

« Il n'y a rien de mieux que l'adversité. Chaque défaite, chaque déchirement, chaque perte, contient comme une graine la leçon de comment faire mieux la prochaine fois. »

Malcolm Little, dit Malcolm X



Ça y est, les référendums contre les coupes budgétaires ont été déposés – très honorable récolte –, il nous reste maintenant le gros morceau, à savoir lancer la campagne pour les votations avec ferveur et capacité à

LA (CULTUR)LUTTE CONTINUE!

éditorial, par colette grand

toutes choses que nous a apprises l'adversité qui s'en prend à nous ces temps derniers! Car nous autres humains n'apprenons guère du bonheur, aussitôt vécu oublié... Ces temps derniers donc, eut lieu une rencontre très intéressante entre les travailleurs de l'AMR, rencontre qui a fait suite à un sondage lancé par le comité... Si le genre sondage, ici comme ailleurs, ne fait pas l'unanimité, il faut reconnaître que ce qu'il provoqua fut très constructif. Précisons – et rendons à César... – que cette rencontre a été animée par un facilitateur, sorte de médiateur bien dans ses chaussures, qui nous a proposé un système simple et efficace, à savoir... travailler ensemble sur des sujets concrets, plutôt que se perdre en prises de tête et de bec. Les sujets traités, au nombre de quatre, furent extraits des résultats de ce sondage, qu'on pourrait résumer – c'est le reproche qui revient le plus souvent dans ce sondage – par « manque de communication ». Les personnes présentes se sont partagé ces quatre sujets en groupes d'intérêt, et après réflexion, dialogue, écoute, diverses commissions ont été créées qui vont plancher prochainement et dont je ne manquerai pas de vous parler. Dans l'immédiat, le comité s'est engagé à satisfaire une demande qui a très vite fait consensus: multiplier les AG tout au long de l'année. Pour l'heure, nous en avons agendé deux, une statutaire le dimanche 10 avril à 18 h, avec l'habituel cohorte de rapports officiels (comité, comptes, programmation, ateliers) et l'élection du nouveau comité; une autre, extraordinaire celle-ci, le lundi 18 avril à 20 h, avec la possibilité de proposer d'ores et déjà et jusqu'au 28 mars les points que nous aimerions y aborder. Ainsi, dans le Viva du mois prochain, nous trouverons en noir sur blanc les sujets à l'ordre du jour de cette AG extraordinaire, dont nous pourrions débattre en toute connaissance de cause. Dans l'encadré ci-dessous et deux pages plus loin, vers les montagnes, le résumé de ces AG prochaines!

And last but not least, laissons-nous surprendre par le programme du 35e AMR Jazz Festival qui déroulera ses volutes incantatoires du 15 au 20 mars en nos murs au 10 rue des Alpes! Un programme tonique, épique, lyrique, magique, dont vous trouverez le détail au milieu de ce journal, et qui annonce délicieusement le printemps, le renouveau, l'amour comme une promesse, puissions-nous en tirer quelque chose!

CONVOCATION DES MEMBRES DE L'AMR À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE 2016 DE L'ASSOCIATION

L'assemblée générale statutaire de l'AMR se tiendra le dimanche 10 avril à 18 h dans la salle de concert du Sud des Alpes... vous y êtes attendus très nombreux.

ORDRE DU JOUR

- rapport du représentant des élèves et élection du nouveau représentant
- rapport de la présidente
- approbation du PV de l'AG 2015
- rapport de l'administrateur
- rapport de la commission de programmation
- rapport du coordinateur des ateliers
- décharge administrateur et comité 2015/2016
- présentation des candidats au comité 2016/2017

GUTEN TAG, HERR GRAPH

par Jean-Luc Babel

Rue Ben-Vautier le bombage en belle ronde est chez lui comme un cheval fou rue de la Débridee, comme un détective rue de la Filature, une gauloise bleue rue des Allobroges. Comme un pendu rue des Cordiers, une ballade place de Jargonnant, un loir à la rampe Quidort, une geisha rue du Soleil-Levant.

Chante, poulet, comme une merlette rue d'Aubigné!

Plante, amour, comme un beau diable rue d'Enfer!

Comme une première taffe rue du Premier-Juin, un éléphant passage des Alpes, un paratonnerre rue Franklin, un bout-filtre rue du Cendrier, un tube rue de la Scie, une esperluette rue Gutenberg, une cuillère de miel rue Leschot.

Le tag est respectable comme un Benjamin rue du Centenaire.

Envoi

Ecoute, l'Effaceur, arrête un peu le bras!
 Ce ne sont pas des tags que tu jettes à bas.
 Ne vois-tu pas le sang, lequel coule en bavure,
 De la muse qui meurt sous ta triste lavure?

«Major Taylor» est un quartet jazz d'origine helvétique composé de Brooks «Coppi» Giger à la contrebasse, Jean-Jacques «Anquetil» Pedretti au trombone, Nelson «Bartali» Schaer à la batterie et Martin «Koblet» Wisard au saxophone alto. Il est ainsi nommé en hommage à Marshall Walter Taylor, cycliste afro-américain de renommée internationale (1878-1932).

Après s'être produits à la Fête des Croupettes en 2014 (sous une pluie torrentielle), le groupe a joué quatre soirs de suite à la Cave de l'AMR en novembre-décembre 2015. C'est à cette occasion que je les ai approchés et leur ai proposé de leur poser quelques questions. Ce qui a donné lieu à l'interview reproduite ci-après, initialement publiée dans les numéros sept et huit de «La machine à démonter le temps et l'espace».

Voici le lien pour en lire la version complète & imagée:

http://issuu.com/lefossoyeur/docs/lmad_-_promo_major

major taylor

INTERVIEW DE MARTIN WISARD

par Stéphane Venanzi

Les références à la petite reine étant nombreuses dans Major Taylor (comme en atteste déjà le nom de la formation lui-même), une question vient spontanément à l'esprit: aucun héros du tour de Suisse n'ayant jamais légué à la postérité de standard de jazz, pour autant que je sache, sur quels critères avez-vous établi votre répertoire?

Martin Wisard: Nous apprécions donc le vélo, sa pratique mais aussi toutes ses références historiques: il y a du mythe, de la poésie, des tragédies, de l'engagement, des descentes de cols à vive allure dans le vélo. Des gailards capables de pédaler sur des pentes interminables, sur leurs simples machines qu'ils bichonnaient. Le parallèle avec le musicien n'est donc pas usurpé: il faut faire ses gammes, transpirer sur son instrument (qui n'a certes pas deux roues lui, mais dont les réglages ont aussi toute leur importance), faut envoyer comme on dit, s'engager, avec aussi le risque d'une sortie de route. Bon ça fait quand même moins mal, sinon aux oreilles. On ne connaît pas non plus le résultat final, les «événements» musicaux qui jalonnent les improvisations. Il y a de l'incertitude dans le jazz, comme dans les courses de vélo. Le répertoire de Major Taylor est composé de morceaux composés par des membres du groupe, mais aussi de quelques perles de Don Cherry («Guinea», «Malinea») et des huit mesures pleines de poésie de cet hymne «You ain't gonna know me 'cos you think you know me», de Mongezi Feza (une superbe version sur l'album «Spirits Rejoice!»), 1978, Louis Moholo), une

autre tour-nette sujette à un développement improvisé de Kapsberger, un Vénitien, 1589-1651. Mais bien sûr, Major Taylor, champion de cyclisme. Une vraie figure de ce sport, au même titre que les grandes figures du Tour (Coppi, Bartali, Koblet, Anquetil...). Mais noir-américain lui. Une certaine liberté grâce aux coups de pédale, et le premier sportif noir américain reconnu. Les coups de pédale, c'est quand même mieux que les coups de fouet dans les champs de coton. On a donc choisi un répertoire qui ne nous enferme pas, mais qui, on l'espère, permet une certaine liberté, un espace d'expression collectif. Ce qui ressemble à ce que nous considérons comme une si belle approche du jazz: Don Cherry, Art Ensemble, Louis Moholo... ça vit, frémit, même pas peur des taches de cambouis.

La première fois que je vous ai entendus, c'était aux Croupettes en 2014, la seconde, au début du mois de novembre 2015, à la cave de l'AMR. Qu'avez-vous fait au cours de l'année écoulée? Est-il encore relativement facile de trouver des dates en Suisse pour se produire, lorsqu'on joue pareille musique?

MW: D'abord début juillet, il y a les trois semaines du Tour. Ce qui laisse peu de place à la rigolade. Ensuite il faut récupérer. Blague à part, on a joué fin juillet à Zurich, dans le loft d'architectes qui organisent parfois des concerts.

En fait on n'a pas beaucoup démarché... ou pas du tout, chacun engagé alors dans d'autres projets.

Grâce à ces quatre jours à la Cave de l'AMR, on aura du son pour aller de l'avant. Mais il est vrai que la Suisse

Mais là on a envie de mettre le grand plateau et aller de l'avant. On verra alors la carte des étapes du prochain Tour de Suisse.

Tu parles de Tour de Suisse, est-il donc encore plus difficile pour une formation romande de s'exporter que de jouer au pays? Ou est-ce un choix de Major Taylor de ne pas vouloir tenter sa chance hors des frontières nationales?

MW: Il n'est pas facile de jouer hors des frontières nationales. Il vaut mieux pour ce faire rouler en Ferrari plutôt qu'à vélo. Il est bon d'avoir des «antécédents» (avoir joué dans tel lieu une fois avec un groupe), ça facilite la reprise de contact. C'est toujours un peu exponentiel. Le festival JazzcontreBand vise justement à briser un peu les frontières franco-suisse. Mais comme déjà dit, va falloir qu'on mette le grand plateau pour fournir du matos concret aux éventuels organisateurs.

Pour le moment, tu as surtout évoqué les reprises que vous faites (Don Cherry,

vous le développer davantage dans un avenir proche?

MW: Effectivement nous avons quelques compositions personnelles: «Siena» et «Oayo» de Jean-Jacques Pedretti ainsi que «Brooks the Wise» (Giger-Wisard). Et on a déniché ce morceau propice à l'improvisation de ce compositeur Kapsberger. Ce sont tous des morceaux permettant «d'ouvrir» les improvisations, en ce sens d'éviter les petits tours à vélo autour de grilles standards, mais plutôt de partir par monts et par vaux, au gré de l'énergie du moment (136: les kilomètres de l'échappée victorieuse d'Hugo Koblet). Nous allons effectivement développer cet aspect des compositions personnelles, mais nous voulions aussi partager des compositions de musiciens qui nous sont chers.

Le programme proposé à l'AMR nous correspondait bien, nous le pensons, permettant à chacun d'y trouver un espace d'expression, et au groupe de trouver un son et une énergie propres. Et ça c'est finalement ce qui importe le plus.

Corrige-moi si je me trompe, mais je n'ai pas l'impression que la scène suisse romande soit particulièrement bien documentée sur disque depuis quelques années, contrairement à ce qui pouvait être le cas quand existaient encore des labels, comme, par exemple, «Plainisphere» ou «Doron jazz». Il y a certainement beaucoup de raisons à cela, comme l'étroitesse du marché, les coûts de fabrication élevés, la mort annoncée du CD, etc. Personnellement, qu'est-ce que vous en pensez? Le disque est-il significatif pour Major Taylor et si oui, à quel titre?

MW: Major Taylor considère encore le disque comme un objet important. Parce qu'il a la forme d'une roue de vélo, et ça ce n'est pas négligeable. De plus, il représente une façon créative de présenter le travail du musicien, cette part d'ar-

tisanat liée à la démarche artistique. Les coûts sont évidents, mais ils résident surtout dans les étapes d'enregistrement, mixage, mastering. Le marché est évidemment plus qu'étroit, mais le CD permet justement d'être proposé lors des concerts. C'est un peu comme ça que ça marche du reste, et aussi pour certaines «pointures». Donc le CD est un support qui, avec la musique qu'il contient, les photos, textes, etc. rend compte de l'aspect humain qui relie le musicien aux auditeurs. Le CD peut s'offrir, se vendre. On perd ses clés, et les USB aussi, mais on égare plus difficilement un CD.

Et finalement, nous redoutons le jour où les coureurs du Tour se mesureront de façon virtuelle, chacun sur un simulateur. Là, ça le fera pas.

En parlant de virtualité, que pense Major Taylor d'un outil tel que «Bandcamp» qui, pour ceux qui l'ignoraient, permet aussi bien de vendre des CD que des fichiers numériques? L'album virtuel est-il une alternative satisfaisante?

MW: Ce qui permet la diffusion de la musique est potentiellement intéressant; après comment on s'y retrouve dans une bibliothèque infinie? La proximité est essentielle, paf! tiens je te refile notre enregistrement. D'avoir la possibilité d'imaginer une diffusion plus large, bien sûr c'est intéressant, après il y a tellement de productions... Le peloton du Tour est lui limité à vingt-deux équipes de neuf coureurs, ce qui fait un total de cent nonante-huit coureurs. On s'y retrouve assez facilement. «Bandcamp», c'est un autre peloton, niveau nombre de participants. Mais l'un (l'objet physique) n'empêche pas l'autre (le mp3).

La publication prochaine d'un disque est-elle déjà envisageable pour Major Taylor ou est-ce encore beaucoup trop tôt? Vous avez aussi, il me semble, enregistré vos quatre concerts à la cave du Sud des Alpes, à quoi va donc servir le matériel recueilli?

MW: On n'a pas prévu encore de période d'enregistrement pour Major Taylor. Je pense que c'est encore un peu tôt. Le matériel enregistré à la cave permet de prendre du recul, de se rendre compte de certaines choses, d'apprécier le résultat ou de se faire des cheveux gris. Parfois juste un peu d'huile permet de meilleurs enchaînements. Ou bien il vaut mieux abandonner tel ou tel morceau. Il permet aussi de

réaliser une petite démo afin de démarcher, d'avoir «du son» comme on dit.

À la cave, avec vos photos de cyclistes collées un peu partout, vos maillots colorés et votre pompe à vélo, vous deviez bien être une des premières formations gravitant autour de l'AMR à ne pas arriver les mains dans les poches pour jouer...

L'aspect visuel est-il important pour Major Taylor et à quel titre? Pensez-vous par ailleurs le développer davantage et, pourquoi pas, à l'instar des austères habits de soirée du Modern Jazz Quartet ou des déguisements futuristes des membres de l'Arkestra de Sun Râ, créer un maillot et des cuissards qui pourraient devenir la signature vestimentaire du groupe? Ce serait classe, non?

MW: Donc les mains dans les poches c'est pas forcément notre genre, et c'est pas hyper prudent à vélo. Quant au costume de scène, nous n'avons pas encore fait le pas, quoique. Un truc qu'il faut savoir avec le vélo, c'est qu'il faut y aller «à cru», sinon bonjour le loup...

Il y a eu mise en scène cycliste du lieu qui nous recevait, parce qu'on trouvait ça plutôt accueillant, voire humoristiquement poétique, et ça c'est important quand même d'accueillir le public, avec photos, pompes, chambre à air, cadre et autres maillots distinctifs; et les musiciens de Major Taylor ont (peut-être) eux aussi respecté lors de ces quatre soirées à la cave de l'AMR cette règle de neuf coureurs, ce qui fait un total de cent nonante-huit coureurs. On s'y retrouve assez facilement. «Bandcamp», c'est un autre peloton, niveau nombre de participants. Mais l'un (l'objet physique) n'empêche pas l'autre (le mp3).

La ligne d'arrivée vient d'être victorieusement franchie...

Quelques mots à ajouter? Des projets immédiats?

MW: Rien à ajouter. C'est l'hiver, on ne sort pas le vélo, pas de Tour dans l'immédiat. Major fait donc ses gammes, avant le retour des pâques. Sinon chaque membre du quatuor a des engagements immédiats dans diverses formations. On travaille aussi sur la démo issue des quatre soirs à la cave de l'AMR. Et on investira du temps dans le démarchage.

Encore merci Martin et bonne route!

propos recueillis entre le cinq décembre deux mille quinze et le onze janvier deux mille seize

enveloppe je suis allé...



Je suis allé voir Lou Grassi. Il ne ressemble pas du tout à un loup grassouillet (qui, langue pendante, frapperait de ses mille pattes mille tambours tel une divinité de l'Inde) que l'imaginaire langagier allié à la légende du jazz nous suggérerait, mais plutôt à quelque ouvrier italien à la barbe drue attendant l'âge imminent de la retraite pour exercer ses talents cachés de mandoliniste. Il était avec le Nu Band dont tous les membres sont habillés. Il y avait là Mark Whitecage à la queue de cheval blanche dont le très beau son d'alto n'a de cesse de s'envoler et de revenir à cette cage de pureté qui fait de la cage elle-même un envol; à la trompette Thomas Heberer (que l'on dit avoir travaillé avec Misha Mengelberg), un grand «jeune homme» dégingandé que l'on voudrait dire typiquement germanique dans le meilleur sens du terme, sorte de «Taugenicht» du XXI^e siècle tout à la fois innocent et travailleur et Joe Fonda à la contrebasse. Je trouve qu'il a quelque ressemblance avec Sandro Rossetti (pour ceux qui le connaissent et pour les autres tant pis!). Tout cela tient son origine du fameux quartette sans piano d'Ornette Coleman qui nous a quittés il y a peu mais ne cesse de revivre en de nombreux lieux d'innocente beauté. À la pose il y avait des disques à vendre (depuis que je suis à l'AVS je m'achète encore plus de disques qu'avant, on peut compter sur moi pour relancer la consommation!). C'est le «loup grassouillet» lui-même qui m'a servi. Dix francs que cela coûtait. Je lui tendis un billet de vingt francs mais, venu de New York il n'avait pas de monnaie. Nous nous rabattîmes sur deux pièces de cent sous (ou de sans-le-sou) qui traînaient au fond de ma poche. Mon choix ne s'était pas porté sur le Nu Band dont j'avais précédemment acquis certains de leurs opuscules, mais sur le Po Band. C'était dû au fait que sur la pochette, à côté de Lou Grassi figurait le nom de Marshall Allen. Ça n'est pas que je sois un véritable fan de Sun Râ dont le cirque ambulant, bien que d'un point de vue touchant, ne me semble pas exempt de quelque vulgarité, mais j'aime bien Marshall Allen. Il suffit de l'étrange pureté d'un cri obstiné pour générer cette obscure gloire qui ressemble à de l'amour. Telle est la merveille.

CONVOCATION DES MEMBRES DE L'AMR À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE 2016 DE L'ASSOCIATION

L'assemblée générale extraordinaire de l'AMR se tiendra le lundi 18 avril à 20 h dans la salle de concert du Sud des Alpes, vous y êtes attendus très nombreux.

ORDRE DU JOUR

faites-nous parvenir d'ici au 28 mars les points dont vous aimeriez discuter à l'adresse e-mail suivante: infos@genève-amr.ch

Outils pour l'improvisation

91

par Eduardo Kohan invitée: Maria Kim Grand

Maria Grand est née à Genève en 1992 et joue le saxophone dès l'âge de 10 ans. Elle a suivi des cours à l'École professionnelle de l'AMR-CPM et au City College de New York où elle habite depuis 2011. Elle est en ce moment un membre régulier du Doug Hammond Quintet; elle a tourné avec Antoine Roney, et joue dans plusieurs projets de Steve Coleman depuis 2014.

Aspects linguistiques de la musique de John Coltrane

Voici les deux premiers chorus d'une composition de Coltrane, 26-2.

Je propose d'analyser son solo de trois manières différentes:

Harmoniquement, Coltrane utilise des mouvements systématiques très clairs à cette période de sa vie. Ces mouvements sont relativement répétitifs mais sont utiles dans le développement d'un langage harmonique innovateur. Coltrane, en pratique, raccourcit la durée d'une dominante à deux notes clés, la septième et la quarte de la tonalité visée. Cela lui permet de changer de tonalité rapidement. Parfois ces deux notes sont présentes, parfois une des deux notes seulement.

Exemples: mesure 4, 4^e temps de la mesure 5, mesure 9 (3^e temps), mesure 10 (3^e et 4^e temps). Un exemple intéressant à la mesure 13: le F et le Ab expriment le changement de tonalité de manière très brève. A la mesure

25, le changement de tonalité est exprimé par le Bb après le 2^e temps; l'accord de dominante est uniquement exprimé par le Bb et le Ab. Tous ces mouvements pourraient être transformés hypothétiquement sans changer l'utilisation limitée dans l'espace temporel, et donc toujours permettre le passage rapide d'une tonalité à une autre.

Coltrane est très systématique dans son exploration harmonique. Il utilise le même chemin mais est capable de résoudre sur n'importe quelle note de l'accord.

Exemple: comparez les mesures 4-5; 19-20; 28-29; 36-37; il résout parfois sur le Bb, parfois sur le D ou le F.

Une chose intéressante à noter: à cette période, Coltrane utilise presque exclusivement ce que j'appelle des accords de dominante positifs, c'est-à-dire que pour exprimer un mouvement de dominante il reste dans la tonalité de destination majeure. Cela signifie que la dominante n'est pas altérée; Coltrane ne joue jamais la sixte mineure de la tonalité de destination. C'est une donnée importante qui montre un des aspects extrêmement méthodiques de sa personnalité. Cette manière de faire peut être très bénéfique pour acquérir un nouveau vocabulaire; notons cependant que malgré cette recherche systématique, Coltrane préserve une variété de rythmes imprévisibles.

Mouvements rythmiques systématiques

Coltrane utilise très souvent l'outil rythmique de deux noires d'affilée dans ce morceau. Un des aspects fascinants de ce rythme est la diversité de «feel» qu'il emploie: parfois les deux notes sont plus rapides, parfois plus lentes. Parfois on pourrait les écrire comme deux croches ou deux triolets. Si vous écoutez le morceau en prêtant plus attention à ce que fait Elvin Jones, vous verrez que, par rapport à Coltrane, il joue beaucoup plus de notes, c'est-à-dire qu'il joue des subdivisions plus rapides et plus extravagantes. La réponse de Coltrane à ce qu'Elvin joue est très subtile, il est maître du temps élastique, il étire le temps un peu en avant ou en arrière, et son rythme de deux noires qui se suivent

s'y prête à merveille. Regardez aussi où Coltrane place ces deux noires: la première est toujours sur un temps fort, mais pas toujours sur le premier temps. Cela crée un précédent, une habitude pour notre oreille. Ce précédent peut servir pour la «chute» d'une improvisation, quand le rythme auquel on est habitué surgit soudain à un moment complètement différent et, ainsi, surprend notre oreille.

Un autre rythme très dynamique utilisé par Coltrane est ce que j'appelle le «battement de cœur»: c'est en quelque sorte une version rapide des deux noires suivies. Ou simplement deux croches qui se suivent. Ces croches peuvent exprimer la fin ou le début d'une phrase; selon où elles sont placées dans le temps, elles fonctionnent comme une virgule ou comme un point.

Exemples: mesure 12, les deux croches sur le 2^e temps fonctionnent comme une virgule. La réponse est donnée à la mesure 13 et le point final apparaît sur le 3^e temps de la mesure 16. A la mesure 29, le 2^e temps exprime une virgule suivie par une conjonction (comme un «et ça») et une deuxième virgule sur le 2^e temps. Une brève réponse intervient à la mesure 30, mais on sait que le point n'est pas final parce que la phrase se termine sur le 4^e temps de la mesure 31.

Un moment intéressant commence à la mesure 41: deux affirmations se suivent, avec deux croches se résolvant sur le premier temps de la mesure 42 et une autre phrase se résolvant aussi sur le premier temps de la mesure 43. Cependant, l'histoire continue et à la mesure 45, notre virgule se prolonge dans une danse rythmique qui perdure jusqu'au point final de la mesure 48. Examinez la diversité rythmique de ces 8 mesures.

En général, les débuts et fins de phrases de Coltrane sont variés et imprévisibles même lorsque ses chemins harmoniques sont très répétitifs. Cela permet à l'auditeur de rester intéressé et à la musique d'éviter la monotonie. Même dans un thème comme celui-ci, Coltrane raconte une histoire pleine de surprises sémantiques. A ce niveau

là, il utilise une grammaire similaire à Charlie Parker: peu de mots musicaux différents mais un placement rythmique imprévisible et varié.

Mélo-diquement, Coltrane utilise énormément de mouvements mélodiques qui entourent ses notes de départ ou d'arrivée. C'est évident dans la première phrase du solo où la note Bb est entourée par C et Ab (mesures 1-2); la note F# est entourée par les notes G# et E (mesures 2-3), et la note D est entourée par les notes E et C (mesure 3). Donc, la note de départ est entourée par deux notes, la dernière note étant la note de destination.

Ce mouvement mélodique est ensuite inversé à la mesure 6 (4^e temps): les notes G et B entourent la note A! On retrouve le même mouvement mélodique à la mesure 14, 4^e temps et ensuite, son inversion, à la mesure 15 (en partant du 3^e temps, la note de départ Bb est entourée par les notes C et A). Ce genre de mouvements se poursuit dans tout le solo.

Ces mouvements mélodiques sont très simples et efficaces. En général, plus la musique est complexe, plus les principes de base utilisés dans une improvisation doivent être simples, sinon le résultat est incompréhensible.

Cette période de Coltrane est intéressante parce que son approche est très systématique et donc facile à comprendre. Armés d'une compréhension de base de son vocabulaire et de ses méthodes de travail, nous pouvons donc:

1. former notre propre vocabulaire rythmique et mélodique en utilisant des méthodes de travail similaires; écoutez aussi les deux chorus suivants, où il continue à développer son histoire de manière encore plus riche et complexe.
2. analyser sa musique plus tardive en utilisant les mêmes méthodes et découvrir une logique cachée mais évidente: comme il l'a dit lui-même dans une interview, il a toujours continué à faire essentiellement la même musique, même dans son deuxième quartet, avec Alice Coltrane et Rashied Ali. Ecoutez/analysez suggérée: Ogunde, de l'album Expression.

26-2
solo de Coltrane
John Coltrane

The image shows a musical score for the piece '26-2' by John Coltrane. It consists of 61 measures of music, with a key signature of one flat (Bb) and a 4/4 time signature. The score is written for a saxophone and includes a variety of chords such as Fmaj7, Ab7, Db, E7, A, C7, Cm7, F7, Bb, Db7, Gb, A7, Dm, G7, Gm7, Em, Ebm7, and F. The melody is characterized by its rhythmic complexity and melodic movement, often using intervals of a second or third to create a sense of tension and release. The score is divided into two systems, with the first system covering measures 1-31 and the second system covering measures 32-61. The piece concludes with the word 'etc...' indicating that the solo continues beyond the shown measures.

Questions sur cet article: maria.k.grand@gmail.com
Questions, suggestions, idées d'article, contactez-moi: ekohan@yahoo.fr
Sur mon site, eduardokohan.com, vous trouverez tous les «Outils pour l'improvisation» publiés depuis mars 2007 dans *Viva la Musica*.
Lecture inspiratrice: *Le Temple dans L'Homme* de R.A. Schwaller de Lubicz

Inouïssable

Ce qui devient difficile, pour nous autres humains présumés sensibles, en cette époque-ci de notre histoire collective, c'est le surplus croissant de notre environnement quotidien démographique, urbain, médiatique et culturel.

Il y a trop de congénères autour de moi, trop de voitures et de chantiers dans la ville que j'habite, trop d'informations qui m'assaillent où que porte mon regard, et trop d'expositions picturales ou de concerts qui charrient leur lot respectif de promotions et de commentaires. Il s'ensuit ceci: j'en suis rendu moins apte à me définir comme individu mobile et désireux de société – et d'autant plus écrasé, à l'inverse, jusqu'au degré le plus arithmétiquement nul de mes marges de manœuvre intellectuelle et psychique. Je suis cet «homme des foules» angoissé dont Edgar Poe brossa le portrait voici plus de cent cinquante ans. C'est à ce point qu'on peut entrepren-

guer sur le brouillard lui soit infligée sur la toile comme sur la rivière, c'est bien beau».

par Christophe Gallaz

Peindre, donc, le fait même de ne pas voir – voilà la pernote ultime de Monet, et voilà la direction de son effort évidemment irréalisable en tel que tel. Or cet effort n'est pas ridicule et pas vain puisque l'artiste, affamé de vouloir peindre ce qu'il ne voit pas, trouve ses toiles de cette utopie même en les constellant de vibrations chromatiques sublimes. Fixe dans ses images, en somme, ce qui ne cesse de leur échapper.

Ainsi peut se traiter l'espace insaisissable qui travaille le monde saisissable et saisi. L'espace insaisissable qui travaille les êtres et qui les perfore invisiblement, ou les anime, ou les dérouté, ou les aspire, ou les consume. L'espace que les artistes tels que Monet ne parviennent guère à travailler, mais que peu d'entre eux s'acharment à suggérer.

En poésie, on nommerait cet espace-là l'informulable. En fiction romanesque, l'irracontable. En cinéma, l'inmontrable ou l'infilmmable que seuls suggèrent parfois miraculeusement le zoom, le travelling, le montage des scènes, ou le travail extraordinaire que Jean-Luc Godard accomplit depuis une dizaine d'années – ce travail d'ingénierie formelle qui ne déconstruit pas les canons de la construction filmique usuelle, mais les vire plutôt, et radicalement, du bal obèse de la culture consommable.

Peinture, poésie, fiction romanesque, cinéma... Et la musique? Est-elle exclusivement grosse de dynamiques quasiment narratives et de décibels aussi peu significatifs que les signes typographiques péremptoi-



res des journaux, ou parvient-elle quelquefois à conduire ses auditeurs vers ce qui lui manque en tant que musique? Vers ce qu'elle est incapable d'exprimer, ou vers ce qu'elle a d'inouïssable, si je puis dire? Qu'aurait écrit Proust de Monet si ce dernier avait été musicien? Allons-y: «A cet endroit de la symphonie, composer ni ce qu'on entend intérieurement parce qu'on n'entend plus rien, ni ce qu'on n'entend pas puisqu'on ne doit composer que ce qu'on entend pas, mais composer qu'on n'entend pas, que la défaillance de l'oreille qui ne peut pas aller dans l'estompage des sons lui soit infligée dans la symphonie, c'est bien beau»... Ah, quelle merveille nous aurions-là! Car il faut bien concevoir qu'après le fait de ne pas voir selon Monet, ou l'informulable de la poésie, ou l'irracontable de la fiction romanesque, ou l'infilmmable du cinéma, ou l'inouïssable de la musique, c'est peut-être de l'invivable de la vie qu'il pourrait s'agir pour chacun d'entre nous – au fond du fond des choses.

Et plus bas, l'écrivain précise: «A cet endroit de la toile, peindre ni ce qu'on voit parce qu'on ne voit plus rien, ni ce qu'on ne voit pas puisqu'on ne doit peindre que ce qu'on voit, mais peindre qu'on ne voit pas, que la défaillance de l'œil qui ne peut pas vo-

sculpture de Marusha Nemelka-Roschi

CENTRE MARIGNAC LES JEUNES PARMIL LE JAZZ

Ils ont de la suite dans les idées et une ténacité superbe, ils aiment toujours autant le jazz et la musique improvisée au 28 de l'avenue Lance-Eugène au Centre Marignac, centre de loisirs et de rencontre de Lancy puisqu'ils mettent sur pied en ce mois de mars la vingt-deuxième édition de leur festival
LES JEUNES PARMIL LE JAZZ

C'est à la salle de la Plage que résonneront à nouveau les belles harmonies propres à la note bleue. Une occasion d'applaudir et d'encourager les élèves-musiciens de plusieurs établissements de l'enseignement post-obligatoire genevois qui révéleront leur talent et partageront leur passion avec le public. En seconde partie de soirées, comme à l'accoutumée, vous pourrez découvrir les projets originaux proposés par des musiciens confirmés de la région.



Cette édition est à marquer d'une pierre blanche car elle accueillera pour la première fois les élèves de l'Ecole de culture générale Jean-Piaget. Les réjouissances se dérouleront sur cinq jours: le vendredi 4 et le samedi 5 mars puis, la semaine suivante le jeudi 10, le vendredi 11 et le samedi 12 mars. Voici en détails le programme:

vendredi 4 mars à 20h,
ATELIER JAZZ DE L'ECOLE DE CULTURE GENERALE JEAN-PIAGET,
direction: Nathalie Saudan
à 21h30, MALDRACOR
Philippe Dagonetti, guitare
Philippe Cornaz, vibraphone
Ivor Malherbe, contrebasse

Si MalDraCor est un médicament, alors il soigne tous les états d'âme... sans effet secondaire! Si MalDraCor est un mets, il vous apportera des saveurs aux dominantes jazz et latines. Compositions originales ainsi que quelques classiques bien choisis et le menu est fait! Si MalDraCor est un navire, vous serez certains d'accoster des rivages accueillants. Ce sera plutôt une felouque vu l'instrumentation pratique et mobile.



samedi 5 mars à 20h,
ATELIER JAZZ DU COLLEGE ANDRE-CHAVANNE
direction: Jean-Marc Lamprecht
et à 21h30, KALAKUTI ORKESTRA
Manuel Gesseney saxophone alto / Aina Rakotobe, saxophone baryton / Cédric Schaerer, claviers, fender rhodes
Cyril Moulas basse / Bruno Duval, batterie
invité: Tom Brunt, guitare

En direct de Kalakuta Republic, cuisiner la légende Kuti avec style, mélanger les ingrédients suivants dans une grande casserole: du ju-ju et du highlife avec des rythmes afrobeat authentiques, ajouter le mélange d'épices original Kalakuti Spices et faire bouillir tout en agitant nerveusement, jazzifier et servir chaud! Les membres du Kalakuti Orkestra revisitent le répertoire de Fela Kuti avec brio. Ils proposent une musique pulsée et communicative, un jazz sauvage envoûté par les rythmes afrobeat!

jeudi 10 mars à 19h30,
ATELIER REGGAE ET ATELIER JAZZ & RYTHM'N'BLUES DU COLLEGE DE SAUSSURE,
direction: Alexandre Kaeppl et Philippe Dragonetti
et à 21h30, MATHIEU ROSSIGNELLY TRIO
Mathieu Rossignelly, piano / François-Régis Gallix,

contrebasse / Charles «Chuck» Clayette, batterie

Créé en 2014, le «Mathieu Rossignelly trio» joue un répertoire essentiellement constitué de compositions originales. Au fil des différentes compositions, la musique se fait tour à tour subtile, intimiste, puissante, voire endiablée. Les références à la grande tradition des trios de jazz sont omniprésentes, et elles servent de tremplin vers des développements improvisés pendant lesquels toutes les interactions sont permises. Ce trio présentera au public une musique variée et facile d'accès, dont l'originalité se situe dans la capacité des trois musiciens à s'ap-

proprier un langage commun et à en extraire un son de groupe très personnel.

Vendredi 11 mars à 20h,
ATELIER JAZZ DES COLLEGES CLAPAREDE ET EMILIE GOURD
direction: Raphaël DANIEL et Gabriel SCOTTI
et à 21h30, ALBERTINE!

Martin Wisard, saxophone / Ludo Lagana, trompette
Aina Rakotobe, saxophone baryton / Ian Gordon-Lennox, tuba
Sylvain Fournier, batterie

Formé en 2014, *Albertine!* est un orchestre cuivré et flanqué d'une batterie un peu bricolée dont la musique gravite autour du funk, et de ses multiples dérivés, le tout cristallisé dans des compositions originales. Quelque chose entre Tower of Power et la Nouvelle-Orléans. Un jazz un peu poisseux et du swing binaire (!) servi par des improvisateurs qui font jaillir la tempête de leurs trompes! La musique d'*Albertine!* est festive, joyeuse, dansante, acoustique, énergique!

Samedi 12 mars à 19h30,
ATELIER JAZZ DU COLLEGE DE SAUSSURE
direction: Philippe DRAGONETTI
et à 21h30, ORGANIC FLOWERS SOUL CONNECTION
David Robin, guitare / Cédric Schaerer, orgue / Noé Frankle, batterie / invités: Yael Miller et Ernie Odoo, chant

Organic Flowers s'est donné comme mission de faire bouger les corps et de réchauffer les cœurs avec un répertoire soul jazz concocté tout exprès pour ses invités, Yael Miller et Ernie Odoo. Ces deux belles âmes du chant électriseront le public et les trois musiciens d'Organic Flowers qui avec ce projet, le deuxième du genre après leur hommage à Jimmy Smith, réaffirment leur inclination pour un jazz fondé sur la pulsation et la danse.

Au rez-de-chaussée de la Ferme Marignac: buvette, restauration, concerts retransmis en direct sur écran géant; prix: 10 fr. et 15 fr. Ferme Marignac, 28, avenue Lance-Eugène, 1212 Grand-Lancy
www.centremarignac.ch

photographies de Nati Poletti



Membres de l'expédition: Salvatore Dardano, ingénieur du son
Laurent Klunge, manager
Marc Erbetta, batterie
Erik Truffaz, trompette
Christophe Chambet, basse électrique
Benoît Corboz, claviers

mardi 19 novembre

Pris au piège de cet hôtel, bunker de luxe casé dans un no man's land en sortie de ville, Christophe et moi tentons courageusement une sortie touristique en fin de matinée.

Après une traversée de route sportive et périlleuse, nous gravissons une petite colline abrupte et nous retrouvons pour notre plus grand bonheur dans un quartier populaire de banlieue, où les petites maisons résidentielles à deux étages et les cabanes de tôles rudimentaires cohabitent joyeusement. Comme quoi la mixité sociale existe aussi de ce côté du monde. Quelle que soit leur maison, les habitants nous accueillent tous avec le même sourire ensoleillé. L'ambiance me rappelle beaucoup certains quartiers de Salvador de Bahia au Brésil. Du haut de la colline, la vue sur le paysage environnant atteste que la forêt tropicale n'est pas bien loin. Même piétinée, saignée, étouffée par les infrastructures humaines, elle ne demande qu'à profiter d'un instant de répit pour reprendre du terrain.

Nous redescendons la colline par l'autre versant en direction de la mer. Alors que nous cherchons la plage, nous nous retrouvons complètement par hasard, par surprise et par erreur au cœur du centre d'entraînement des forces spéciales de la police anti-émeutes!

En plein soleil au milieu d'une sorte de terrain de foot desséché, des centaines de tenues de CRS jonchent le sol tandis que les jeunes recrues exténuées prennent leur pause en silence à l'ombre des baraquements et des palmiers de la plage voisine. L'ambiance n'est pas à la fête. Le visage marqué par l'effort et la peau dégoulinante de sueur, ils sont assis, recroquevillés sur eux-mêmes, ou couchés dans le sable; pas une conversation, pas un bruit, rien. A notre passage certains lèvent la tête et nous regardent hébétés, mais la plupart nous ignorent et continuent de fixer le sol, tête baissée, comme soumis ou résignés.

Autour d'eux, la mer et le sable sont couverts de débris, de morceaux de bois pourris, de tôles rouillées, ça et là des oiseaux affamés s'acharnent sur les contenus de sacs en plastique dépecés. En arrière-fond, les plateformes de pompage et les super-pétroliers œuvrent en silence. Quel merveilleux paysage de carte postale!

Soudain, plusieurs coups de feu et décharges de mitraillettes claquent dans notre dos! En cherchant la plage, Christophe et moi sommes venus nous placer juste derrière le mur de leur stand de tir. Moyennement confiants quant à l'étanchéité

de la construction, nous préférons ne pas trop nous attarder. Plus loin, à l'autre coin du terrain, le bar de la police et sa petite terrasse accueillent les instructeurs et les gradés, les vrais carrés d'épaules qui ont

Après quoi, tranquillement et sans un mot, il retourne à sa table finir son repas. A midi pile un coup de sifflet marque la fin de la pause. C'est le signal du ralliement.



... et j'ai vu ce que l'homme a cru voir. Arthur Rimbaud



oil, oil, oil, oil & co, co, co, co

du poil au menton, et des poignards ou des pistolets au ceinturon. La gorge sèche et la peau grillée par le soleil, nous profitons également de ce petit coin ombragé le temps de consommer une boisson fraîche. La jeune tenancière un peu étonnée de notre présence nous sert sans sourcilier.

Au milieu de ce troupeau de biscotos galonnés l'ambiance est un peu particulière. Je suggère à Christophe, qui fait un peu de tri parmi ses dernières photos, d'y aller un peu molo avec son appareil. Pas certain que ce soit bien vu par ici.

Assis quelques tables plus loin, un des gradés du type poignard à la ceinture se lève et s'avance vers nous. D'abord je ne sais pas trop ce qu'il veut. Il se plante juste devant moi sans rien dire, un vrai costaud, pas une once de graisse, que du muscle. Puis, après un moment d'attente un peu angoissant, il me tend la main. Je fais de même. Ce type a une poigne d'acier!

Les centaines de recrues se regroupent toutes au milieu du terrain et récupèrent leurs combinaisons complètes. Par cette chaleur accablante, avec bottes, casques, gilets de protection, boucliers et matraques, rien ne leur est épargné. Tandis que la tenancière du bar abaisse et cadennasse rapidement le large store métallique rouge qui donne sur la rue, les centaines de recrues se mettent en rangs par trois et entament une longue procession dans notre direction. Le pas lourd et régulier, ils défilent longtemps devant nous comme de gros insectes télégués, en nous gratifiant d'un chant à l'unisson très relatif.

A mesure que s'éloignent les apprentis CRS, se mêle à leur mélodie lancinante la prière d'un muezzin sorti de nulle part, ajoutant à cette scène une touche étrange et irréelle. Ce n'est qu'une fois restés seuls sur la terrasse que

nous parvenons à authentifier la provenance de ce chant religieux impromptu: la voix sort d'un téléphone portable logé dans la poche d'un ceinturon oublié sur notre propre table. Nous abandonnons le prier solitaire et à notre tour partons courageusement affronter les grandes chaleurs, muni de notre combinaison légère de touristes.

Le soir venu, nous jouons dans une ambiance bruyante et un air conditionné glacial pour les cadres de Total au grand complet, employés, femmes et enfants. Le bar fonctionne à plein régime et l'hôtel doit faire de bonnes affaires. A la fin du concert nos disques se vendent comme des petits pains. Les séances photos et dédicaces se succèdent à n'en plus finir.

Pour ces expatriés du bout du monde, qui ont sacrifié leur confort de vie sur l'hôtel du profit d'une multinationale à laquelle ils vouent respect et allégeance, les distractions doivent se faire rares en temps normal. Ce soir est exceptionnel, plus qu'un simple concert c'est une vraie soirée de fête, de fête du personnel. La fête de la grande famille Total!

«Total, aux techniques d'extraction les plus modernes et respectueuses de la nature» par-ci; «Total au savoir faire inégalable» par-là, «Total, que les Indonésiens ne tarderont pas à regretter amèrement s'ils ne consentent pas à renouveler leur concession de quarante ans qui arrive très bientôt à échéance», ben tiens! «Total, bien sûr ce n'est pas tout rose, mais les autres sont tellement pires...», ça c'est sûr!

Etonnant à quel point les employés font corps avec leur firme!

Marc fait la connaissance d'un cadre supérieur, ingénieur géologue, au même patronyme que lui. Ils sont probablement cousins éloignés car leurs visages se ressemblent vraiment. Le type est très sympathique mais, là encore, il ne peut s'empêcher de nous faire l'article sur l'opportunité de l'extraction des gaz de schiste, dont les méfaits ne sont d'ailleurs même pas encore prouvés...

«Oui, peut-être bien que ça pourrait péter, mais rien, vraiment rien à côté d'une catastrophe nucléaire...»

En tout cas, ce soir là, ce sont des bouchons de champagne que Total fait péter à Balikpapan.

le mois prochain: mercredi!

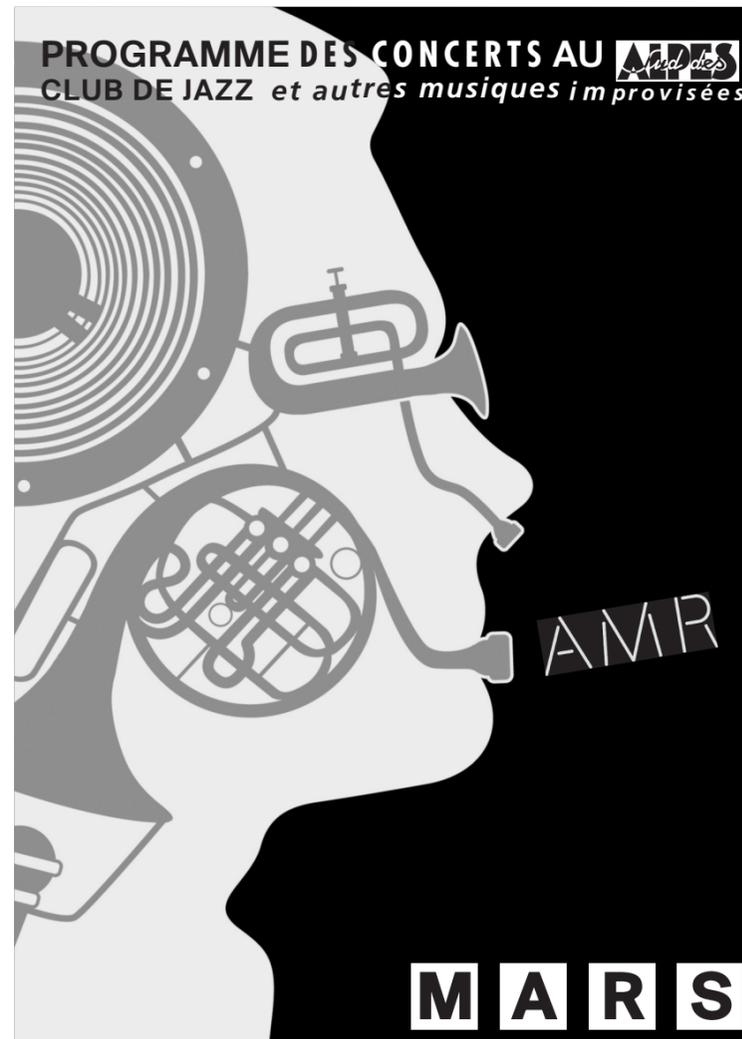
HAUTE-FIDELITE
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
ETUDE SYSTEMES
AUDIO NUMERIQUE
EQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR PRO

ACR Fuchs Hanimann & Cie
35-37, rue de Veyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél.: 022 342 53 53

PROGRAMME DES CONCERTS AU **AMR**
CLUB DE JAZZ et autres musiques improvisées



M A R S

Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21 h 30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève.

- Suivez les logos:
- 20 francs (plein tarif)
15 francs (membres, AVS, AC, AI, étudiants)
12 francs (carte 20 ans)
 - 35 francs (plein tarif)
20 francs (membres, AVS, AC, AI, étudiants)
15 francs (carte 20 ans)
 - et ce logo pour dire que c'est gratuit; lors des soirées à la cave, le prix des boissons est majoré

Sur présentation de leur carte, les élèves des Ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues

La prélocation se fait à l'AMR ou chez Disco-club, 22 rue des Terreaux-du-Temple à Genève, tél. 022 732 73 66 (sauf pour les concerts organisés par les ADEM)



DU LUNDI AU JEUDI 29 février 123 mars
à la cave à 20 h 30

ENSEMBLE TARKA
owen poems

Capucine Keller, soprano
Massimo Pinca, contrebasse
Bor Zuljan, guitare
Nicola Orioli, clarinette

L'ensemble Tarka a été fondé par Massimo Pinca à l'issue de l'expérience de la carte blanche que l'AMR lui avait offerte en mai 2015, et dont témoigne le disque *Frères de Voyage* (Lampyridae, 2015). Pour ce nouveau projet, *Owen Poems*, le groupe présente un cycle de nouvelles compositions écrites sur des poèmes de Wilfred Owen (1893-1918), poète anglais mort pendant la première guerre mondiale.

MARDI 1 JAM SESSION à 21 h

MERCREDI 2 à la salle de concert
CONCERTS & JAM DES ATELIERS

20 h 30 un atelier jazz moderne de Pierre-Alexandre Chevolet avec Marine Meylan, chant / Yannick Lavall, sax ténor / Valentino Stangherlin, guitare / Natalia Vokatch, piano / Raphaël Herrera, batterie

21 h 30 un atelier big-band AMR / CPMDT d'Alain Guyonnet et Ian Gordon-Lennox avec Coralie Desbrousses, trompette / Daniel Da Costa Marques et Didier Estrada Gonzalez, trombone / Basile Rickli, Florian Erard, Xavier Lavorel et Nils Buffard, sax alto / Théo Hanser, sax ténor / Andrea Bosman, sax baryton / Grégoire Gfeller, guitare Benjamin Tribe, piano / Benoît Gautier, contrebasse / Théo Péricard, batterie et la jam à **22 h 30**

JEUDI 3 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

20 h 30 un atelier jazz moderne d'Alain Guyonnet avec Coralie Desbrousses, trompette / Filippo Cattafi, guitare / Olivier Favre, piano / Luc Vincent, basse électrique / Davide Cortorreal, batterie

21 h 30 un atelier *Mothership connexion* de Tom Brunt avec Marian Hassan, chant / Benjamin Tribe, chant / Frank Cohen et Christoph Schroeder, sax ténor / Xavier Bengoa, baryton / Anthony Merton, guitare / Bernd Hatlanek, guitare / El Hanni Manamani, basse électrique / Richard Wagner, batterie / Dominique Cirlini Voyame, percussion

22 h 30 un atelier *du jazz au funk* de David Robin avec Yehudith Tegegne, chant / Michel Ribaux, guitare / Andrei Pervikov, guitare / Yavor Lilov, basse électrique / Théo Péricard, batterie

VENREDI 4 LE GRUPETTO



Le Grupetto, orchestre à quatre têtes, s'apprête ce soir à vernir non pas un, mais plusieurs cd! Ceux-ci ont été gravés lors du projet inédit "Como en studio", consistant à enregistrer en public quatre répertoires des quatre compositeurs du Grupetto en quatre soirs à l'AMR! En voici donc enfin le résultat, après une longue et fructueuse gestation artisanale, pleine d'amour et de surprises!

SAMEDI 5 POWER QUINTET



Le Power Quintet, réuni par le trompettiste Jeremy Pelt, est formé de cinq extraordinaires musiciens de la scène Jazz new-yorkaise, tous grands virtuoses dans leur domaine, chacun apportant sa propre inspiration stylistique au fabuleux édifice qu'ils construisent ensemble. Une ébullition de talents à ne rater sous aucun prétexte. POWER!

DE LUNDI À JEUDI 7 8 9 10
à la cave à 20 h 30



Venus d'une lointaine galaxie, les chevaliers Skywalkers sont heureux de présenter leur nouveau répertoire. Entre hip-hop et jazz moderne, ce quartet interstellaire fait la part belle aux solos qui s'entremêlent bien au-delà des étoiles. Cette nouvelle formation, réunie autour des compositions du pianiste Allan Broomfield, joue un jazz résolument binaire dans lequel l'improvisation est reine.

MARDI 8 JAM SESSION à 21 h

JEUDI 10 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

20 h 30 un atelier jazz moderne d'Alain Guyonnet avec Thilo Pauly, trompette / Melanie Montagnol, sax alto / Ramin Mahnad, sax ténor / Anne Schlottheuber, piano / David Zanni, basse électrique

21 h 30 un atelier jazz moderne de Luca Pagano avec Jean-Pierre Gachoud-Ramel, sax ténor / Jacques Ferrier, flûte / Emmanuel Stroudinsky, guitare / Raphaël Herrera, piano / Yann Emery, contrebasse / Varoujan Chetirian, batterie

22 h 30 un atelier Jim Hall de Nicolas Lambert avec Nicolas Deville, flûte / Flavian Mèche, violoncelle / Alexandre Nicoulin, guitare / Lovis Von Richthofen, piano / Yann Mondehard, batterie

VENREDI DE L'ETHNO 11



« Anhad » est un concept philosophique indien, qui rend compte du son qui existe sans avoir été produit, le son du silence émanant des tréfonds de notre âme... Formé autour de la chanteuse indienne Bijayashree Samal, le groupe Anhad pratique le khayal, un style particulièrement mélodique, qui laisse une place prépondérante à l'improvisation.

MARCO VON ORELLI 5



La musique de Marco Von Orelli est résolument contemporaine, mais jouée avec la liberté du jazz. Musique écrite comme canevas, tremplin pour laisser l'espace et la liberté d'expression à chacun. Et surtout un grand travail sur le son, le son qui suit des cheminements cachés et évolue à l'intérieur d'un cadre déterminé sur l'instant par ce collectif soudé.

AMR 35^e
JAZZ FESTIVAL
15-20 MARS 2016

MARDI 15
20 h 30 PARALOG
Gabriel Zufferey, piano, compositions / Christoph Utzinger, contrebasse, arrangements / Domi Chansorn, batterie, arrangements

22 h JOE LOVANO'S CLASSIC QUARTET
Joe Lovano, saxophone ténor / Lawrence Fields, piano / Peter Slavov, contrebasse / Lamy Istrefi Jr., batterie

MERCREDI 16
14 h-17 h à la cave : STAGE AVEC PAUL VAN KEMENADE

20 h 30 PLAISTOW
Johann Bourquenez, piano / Vincent Ruiz, contrebasse / Cyril Bondi, batterie

22 h ØKLEDA
Per Jørgensen, trompette, voix, percussions, flûtes, électronique / Audun Kleive, percussion, électronique / Jon Balke, claviers, percussion, électronique

JEUDI 17
20 h 30 BAD RESOLUTION
Christophe Calpini, batterie, électronique / Ganesh Geymeier, saxophone ténor

22 h PAUL VAN KEMENADE'S THREE HORNS & A BASS
Louk Boudesteijn, trombone / Angelo Verploegen, bugle / Wiro Mahieu, contrebasse, basse électrique / Paul Van Kemenade, saxophone alto, compositions

VENREDI 18
20 h 30 INNLAANDDS
Antoine Läng, voix / Michel Wintsch, piano, synthétiseurs / Raphaël Ortis, basse électrique / Bernard Trontin, batterie

22 h LOUIS MOHOLO - MOHOLO «5 BLOKES»
Jason Yarde, saxophones alto et soprano / Shabaka Hutchings, saxophone ténor / Alexander Hawkins, piano / Neil Charles, contrebasse / Louis Moholo-Moholo, batterie, composition

SAMEDI 19
14 h-17 h à la Cave STAGE avec le DAVE KING TRIO (voir aussi dimanche)
20 h 30 YANNICK DELEZ SOLO Yannick Délez, piano

22 h THE COOKERS
Billy Harper, saxophone ténor / Eddie Henderson, trompette / Donald Harrison, saxophone alto / David Weiss, trompette / George Cables, piano / Cecil McBee, contrebasse / Billy Hart, batterie

DIMANCHE 20
19 h 30 MARCOS JIMENEZ QUINTET
Marcos Jimenez, piano / Manu Gesseny, saxophone alto / Jeff Baud, trompette / Vincent Ruiz, contrebasse / Antoine Brouze, batterie

21 h DAVE KING TRIO
Dave King, batterie / Bill Carrothers, piano / Billy Peterson, contrebasse
tous les soirs (sauf le dimanche) à 23 h à la cave: JAM SESSION (entrée libre)
INFORMATIONS PRATIQUES
lieu des concerts: AMR / Sud des Alpes, 10, rue des alpes, Genève
tél 022 716 56 30

tarifs pour une soirée (deux concerts): CHF 40.- (plein tarif)
CHF 25.- (membres, étudiants, chômeurs, retraités)
CHF 20.- (titulaires de la carte 20 ans)

pour d'autres renseignements, voyez le dépliant
vermillon sable et noir de matthieu épiney ou
notre site WWW.AMR-GENEVE.CH

MARDI 22 JAM SESSION à 21 h

MERCREDI 23 à la cave
CONCERTS & JAM DES ATELIERS

20 h 30 classe des élèves chant de Christine Schaller du Conservatoire populaire de musique CPMDT avec Emmanuelle Bonnet, Camille Burkhard, Stella Caicedo, Violeta Lozano, Roxane Wolff / accompagnateurs : Evaristo Perez, piano / Antoine Ogay, contrebasse / Philippe Staehli, batterie

21 h 30 un atelier jazz moderne de Pierre-Alexandre Chevolet avec Jérémy Bacharach, sax alto / Iain Barson, guitare / Réjane Buchet, piano / David Zanni, basse électrique / Wolfgang Da Costa, batterie... et la jam à **22 h 30**